introduction

L'édifice et la constitution du musée

L'édifice

est connu sous le nom de "Casa de los Tiros" en raison des mousquets qui pointaient entre les créneaux de la façade. Gil Vázquez Rengifo, son créateur, qui avec son père vint à la conquête de Grenade, et acheta un groupe de maisons à plusieurs propriétaires qu'il transforma en sa propre demeure. Il fit décorer la façade et les autres dépendances d'une curieuse représentation symbolique du guerrier médiéval.

Le musée

de la Casa de los Tiros fut inauguré le 1er novembre 1929, dans un bâtiment singulier édifié entre 1530 et 1535, après la conquête de la ville. Cet édifice faisait partie d'un quartier populaire, *Realejo* ou quartier des Potiers, de longue tradition historique. Sa façade donne sur la tranquille petite place du Père Suárez, où l'on rend hommage à Isidoro Maiquez, acteur du XVIIIe siècle.

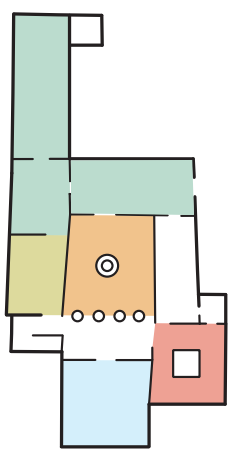
En 1921, lorsque le procès

contre le Generalife prit fin, la Casa de los Tiros fut de nouveau propriété de l'État qui décida de la transformer en musée d'histoire, bibliothèque et archives locales.

De la partie d'origine

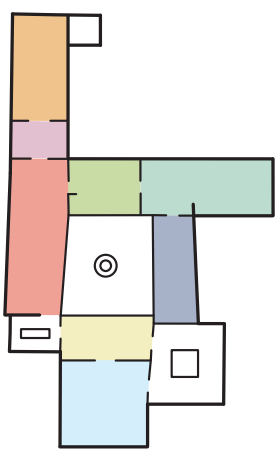
du bâtiment on retiendra l'escalier, ajouté au XVIIIe siècle, où est exposée une collection de portraits royaux provenant du Generalife ainsi que la salle de la «Cuadra Dorada» où les peintures murales méritent d'être mentionnées et, en particulier, le magnifique plafond de la Renaissance.

rez-de-chaussée



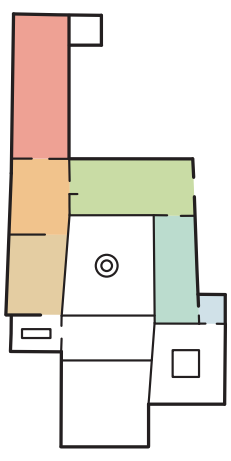
- Expositions temporaires
- Boutique
- Patio
- Escalier principal
- Hall

deuxième étage



- Vestibule
- Cuadra Dorada
- SALLE I. Le paysage
- SALLE II. L'Orientalisme (I)
- SALLE III. L'Orientalisme (II)
- SALLE IV. Les voyageurs
- SALLE V-VI. Arts industriels
- SALLE VII. Le Costumbrisme

premier étage



- ANTICHAMBRE VIII
- SALLE VIII
- SALLE IX. Salle Isabeline
- SALLE X. La femme grenadine
- SALLE XI. Grands évènements
- SALLE XII. Salle des fêtes

Note: la visite de l'exposition permanente commence au deuxième étage.

photographies de vicente del amo

disposition

SALLE I
le paysage

Cette salle ne présente pas une évolution du paysage dans la peinture comme on pourrait le penser mais montre comment la ville de Grenade, à l'instar d'autres villes, a été constamment représentée tant dans le domaine figuratif que littéraire. Dans les deux cas, l'idée directrice étant le paradis où formes et paysages sont intimement liées à un tel point que cette vision imaginative, au XIXe siècle, est si forte que l'on désire la voir, la raconter et la représenter. Phénomène qui atteint son point culminant pendant la période romantique et qui convertit la ville en un lieu de pèlerinage. Les voyageurs étaient attirés par sept siècles de domination arabe. Cet attrait ajoute une nouvelle valeur à la ville: le mythe oriental, capable d'inspirer de belles descriptions littéraires, de même qu'une riche représentation graphique qui sera fréquemment copiée ou plagiée, même, au cours du XXe siècle.

SALLES II et III
l'orientalisme

Dans ces deux salles, en dépit des risques de toute synthèse, est concentré au moyen de gestes, pièces, textes scientifiques et littéraires, le mouvement orientaliste qui vit le jour en plein XIXe siècle. Mouvement qui a apporté ses caractéristiques essentielles dans le domaine littéraire, musical et artistique. Toutefois, il faut considérer que les thèmes orientaux apparaissent dans la littérature dès le XVIe siècle. On en a un exemple, le succès atteint par les "Guerras Civiles de Granada" de Pérez de Hita, édité et traduit à maintes reprises et dans lequel

Salles II et III. L'orientalisme

les romantiques découvrirent de nouvelles valeurs poétiques.

C'est le moment où les livres de voyages diffusant le goût de l'exotisme et du Moyen-Âge prennent de l'importance. Grenade, ville où se superpose le monde occidental et le monde oriental, devient alors le but et la recherche de ces valeurs et donc un exemple d'inspiration pour les poètes, les musiciens et les peintres. José de Zorrilla, dans son poème "Granada" (le poème orientaliste le plus important qu'ait produit le romantisme) dit: «Ven conmigo hacia Granada / regio florín de la oriental diadema» (Viens avec moi vers Grenade / fleuron royal de l'oriental diadème).

D'autres facteurs sont aussi à considérer tels que la naissance des études orientalistes à partir de la seconde moitié du siècle avec des personnalités comme Francisco Javier Simonet, Leopoldo Eguilaz, Gaspar Remiro, Miguel Lafuente Alcántara, Juan Facundo Riaño, Antonio Almagro Cárdenas, etc.; la création de la Société Historique et Philologique des amis de l'Orient et la restauration de l'Alhambra, au moyen d'une méthodologie rigoureuse dans laquelle furent introduites les premières théories sur la conservation et la figure de l'architecte conservateur.

SALLE IV
les voyageurs

L'Espagne occupe une place marginale dans le contexte européen du XIXe siècle. Dans cette recherche de mondes différents qui envahit la culture occidentale, elle devient néanmoins l'une des destinations favorites grâce à son riche passé culturel et à la proximité géographique. Grenade, dans les premières décennies du XIXe siècle, est l'un des lieux préférés de ces voyageurs. L'Alhambra et le reste de la ville, qui n'avait pas encore commencé à transformer sa physionomie urbaine, devinrent l'un des grands mythes de la mentalité romantique. Certains de ces voyageurs étaient écrivains ou peintres. Grâce à eux, à leurs récits fantastiques, leurs carnets de voyage, leurs gravures et lithographies, Grenade est connue dans toute l'Europe. Nombre d'entre eux sont présents dans ce musée.

Dans cette salle est reconstituée une scène domestique du XIXe siècle, similaire à celle que les voyageurs romantiques visitant cette ville à cette époque auraient pu trouver et utiliser. Voyageurs qui étaient attirés par sa singulière structure urbaine, son aspect de ville d'un autre temps et son passé islamique et, tout particulièrement, par l'Alhambra.

SALLE V et VI
les arts industriels

Au XIXe siècle, l'artisanat coexista avec les Beaux-Arts à Grenade. Des pièces de très grande qualité furent créées dans des matériaux très différents. Il faut souligner l'importance de la poterie: la céramique de Fajalauza et les petites sculptures. Celles-ci, appelées populairement "barros", représentaient toujours des thèmes populaires et étaient destinées à une clientèle formée par la bourgeoisie grenadine et par les voyageurs qui aimaient avoir chez eux les personnages populaires que la mentalité romantique avait idéalisés. La céramique vitrifiée de Fajalauza, produite dans le quartier de l'Albaycín, devient à partir de cette période un élément indispensable de la décoration des maisons grenadines, créant une tradition qui s'est maintenue presque jusqu'à nos jours.

Salles V et VI. Les arts industriels

SALLE VII
le "costumbrisme"

Au XIXe siècle, la littérature et l'art auront l'un de leurs centres d'intérêt dans les classes les plus populaires de la société. Dans le cas de l'Andalousie, et de Grenade, en particulier, deux facteurs coïncidèrent pour que cet intérêt soit encore plus notable. Le fait d'être une zone périphérique, peu modernisée, et la destination inévitable pour la grande majorité des voyageurs du XIXe siècle, rendirent possible que non seulement ses monuments mais aussi son peuple fût largement représenté dans les livres, peintures et lithographies. L'image transmise par écrivains et artistes apportait une vision adoucie mais faussée de la réalité. En effet, rares sont ceux qui se rapprochèrent de la société grenadine sans une idée superficielle préconçue et ayant un intérêt à présenter un point de vue plus objectif du peuple et de ses coutumes. C'est la photographie qui apporta, pas toujours, mais, bien souvent, un plus grand réalisme.

Portrait du gitan Chorrojumo

Le "costumbrisme" (représentation des moeurs) du XIXe siècle se concentre sur les types populaires tels que les Bandolero (bandits), marchands et, surtout, le peuple gitan. Le quartier gitan du Sacromonte apparaissait alors très attrayant.

Est exposée dans cette salle la vision, donnée au XIXe siècle, d'un secteur de la société grenadine, le plus populaire. En la visitant, il faut tenir compte que ce n'est pas une vision réaliste, bien que tout n'y soit pas faux non plus.

SALLE VIII

Salle de transition qui invite le visiteur à récupérer le rythme perdu en passant du deuxième étage à celui-ci, où la visite du musée se poursuit. Y sont présentés en un design très personnel quelques figures grenadines clés du XIX siècle.

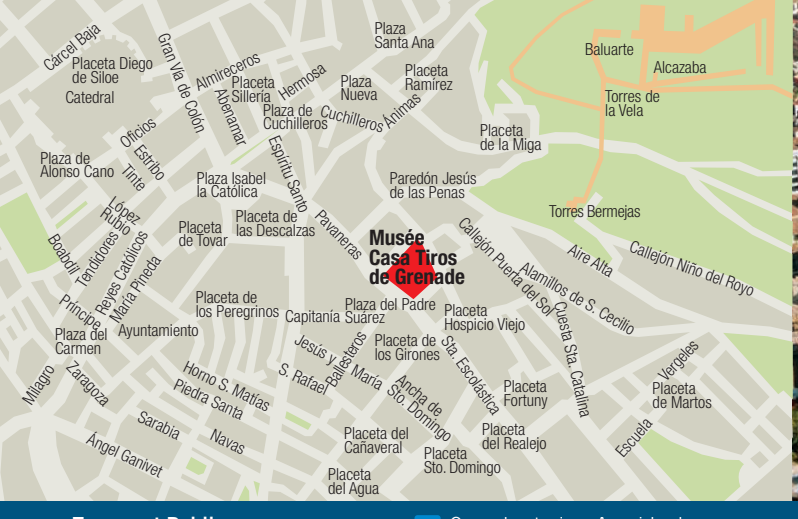
SALLES IX et X
salles isabeline et de la femme grenadine

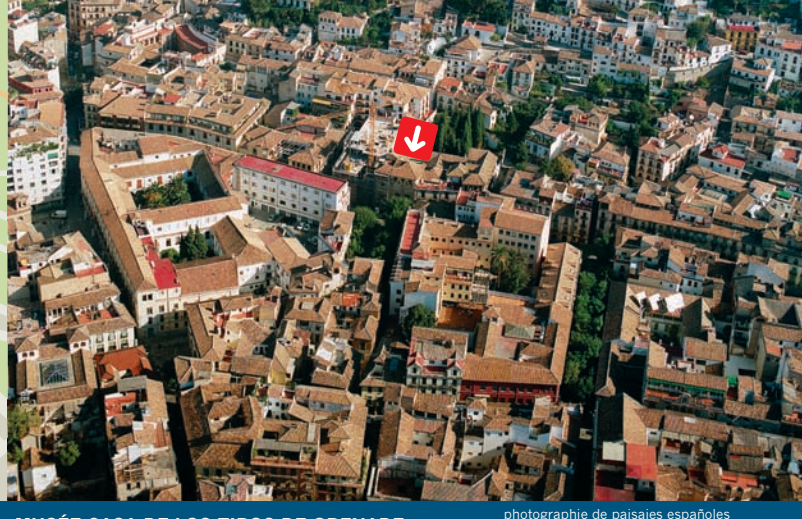
La salle isabeline suit la ligne des salles rendant hommage à la muséologie de 1929, c'est-à-dire une reconstruction environnementale de la période isabeline. Des chaises, des estrades et des tapis qui servent de toile de fond à une pièce d'époque à travers une série de tableaux de la collection de peintures à l'huile, principalement des portraits de femmes, de qualité inégale, mais présentant un soin particulier et minutieux dans les broderies des robes et des bijoux. Remarquons les tableaux *Mujer con loro* (Femme au perroquet) de Joaquín de la Rosa (1839), ou *Mujer del traje verde* (Femme à la robe verte) signé par José González en 1851.

La ligne littéraire de la salle fait ressortir des livres de traditions dans lesquels la femme grenadine est la protagoniste. Ont une place de choix la revue de la bourgeoisie «Madre de Familia» (Mère de famille), dirigée par Enriqueta Lozano, des biographies de Mariana Pineda, des livres d'Eugenia de Montijo et, finalement, une photographie de la grande amie de Federico García Lorca, Emilia Llanos. Eugenia de Montijo et Mariana Pineda sont les axes autour duquel tourne la poésie sur la manière d'être de la femme grenadine, bien que la salle n'exprime pas que la sensibilité féminine. C'est la période des associations artistiques et littéraires. Se détache surtout le Liceo dont l'acte le plus important se tint au palais de Charles Quint, en 1899, couronnant José Zorrilla, le poète romantique par excellence. Outre ces associations, il en existait d'autres, les *tertulias* (réunions d'échange, de discussions) de moindre importance qui se sont poursuivies jusqu'au XXe siècle. *La Cuerda Granadina* fut la plus connue au XIXe siècle en raison de ses membres importants.

La vitrine centrale nous présente des documents intéressants, surtout ceux se référant à *La Cuerda Granadina*, qui sont accompagnés d'une publication en série appelée *El Álbum Granadino*; ses pages non seulement sont consacrées à de belles narrations romantiques mais il contient aussi des exemplaires de la récente technique d'impression, la lithographie, qui permet de manière moins coûteuse d'imprimer des images, dessins ou perspectives de la ville à de multiples exemplaires.

Salles IX et X. Isabeline et la femme grenadine





photographie de paisajes españoles

Transport Public
Lignes d'autobus urbain: nº23.

Stations de taxis les plus proches: Plaza Nueva, Plaza del Realejo et Plaza de Mariana Pineda.

Gare des trains: Avenida de Andaluces s/n

Gare routière: Carretera de Jaén s/n

Transport Privé
Parkings publics les plus proches: Puerta Real et Mercado de San Agustín.

situation

MUSÉE CASA DE LOS TIROS DE GRENADE
museocasadelostiros.ccul@juntadeandalucia.es
www.museosdeandalucia.es/cultura/museocasadelostiros
www.museosdeandalucia.es

Pavaneras, nº 19
18009 Granada
Standard: 958 57 54 66. Fax: 958 57 54 68.
Département des périodiques /Bibliothèque: 958 57 54 87.
Boutique: 958 22 31 45.

JUNTA DE ANDALUCIA
CONSEJERÍA DE CULTURA

SALLE XI
les grands évènements du XIXe siècle

Les recherches les plus récentes sur le XIXe siècle montrent la complexité et la fascination qu'exerçait ce siècle, et de quelle manière le journalisme et, donc le journal, fut l'axe autour duquel s'alimenta la communication à cette époque. Les publications en série représentent l'un des plus riches patrimoines de ce musée. Le journal est donc dans cette salle le grand protagoniste. Ainsi, la société de l'époque s'approchait-elle du monde politique agité, parfois en sa défense et, d'autres fois, le critiquant, assumant le rôle de sa conscience, dénonçant la pauvreté, l'analphabétisme, la santé publique et également en attirant l'attention sur les épidémies. Devant les désastres naturels tels que les tremblements de terre, invitant les gens à prendre conscience et, de cette façon, provoquant la générosité de la classe politique et autres classes sociales. Mais, surtout, le grand cheval de bataille était la lutte pour la ville, pour son amélioration, pour le respect et la préservation de son patrimoine, il exigeait sa modernisation pour favoriser son développement économique, mais défendait en même temps sa particularité.

Salles XI. Les grands évènements du XIXe siècle.

L'Alhambra apparaît sur l'en-tête de plusieurs quotidiens. La presse satirique comme *El Loco Constitucional* joue également un rôle important. La loi de la presse, de 1883. favorisera les grands journaux, le plus représentatif étant *El Defensor de Granada*, qui paru pour la première fois le 20 novembre 1880 et disparut tragiquement à la mort de son directeur, assassiné en 1936.

SALLE XII
salle des fêtes

Avec les fêtes arrivèrent les affiches et, à Grenade, celles-ci étaient de toute beauté, surtout à la fin du XIXe siècle et début du XXe due à la maîtrise de la lithographie. Cette salle nous présente les affiches festives: les corridas, les programmes à main, les textes et gravures de la tradition des fêtes de cette ville. Et, à côté, le rôle croissant de la photographie de reportage, soit dans le cadre professionnel comme moyen de diffusion dans la presse qui montrait la splendeur de nos fêtes, soit dans le cadre privé, avec le photographe amateur. La grande surprise est une pièce en papier mâché de la *Pública*, (cortège annonçant les fêtes): le dragon ou Tarasca (dépôt de la mairie de Grenade), bête hybride qui se promène dans la ville portant une dame qui le domine. Sa présence enrichit le discours de cette salle et accentue l'un des traits les plus caractéristiques de notre fête principale.

Salle XII. Salle des fêtes

Tarasca

Un jardin où habitent les cyprès

L'une des singularités des maisons andalouses c'est de garder en leur intérieur un petit espace, le petit territoire des plantes, des arbustes, des arbres, quelque bassin protégé d'une modeste fontaine. C'est le cas de ce musée qui, sur la partie arrière, donnant sur les rues Rodrigo del Campo et Cementerio de Santa Escolástica, possède un minuscule espace peuplé de cyprès où ne manque pas les parterres de buis, ni les grenadiers, orangers ou myrtes.

Dans l'un de ses espaces, l'élément important est la fontaine ; dans un autre, l'étang, qui sont accompagnés de la copie du *Duque de San Pedro Galatino* de Benlliure, d'un buste d'Antonio Gallego Burín et de la *Niña del Columpio* de López Burgos. Quelques arbres ont un nom particulier parce qu'ils ont été plantés par des intellectuels qui montrèrent leur amour pour la ville à travers leur travail. Tel est le cas de la poétesse Elena Martín Vivaldi, qui planta un laurier.

S'y promener est une évocation constante du romantisme des jardins de Grenade, ceux que Santiago Rusiñol éleva à des espaces de valeurs symbolistes.

Vue du jardin de la Casa de los Tiros

Cher visiteur,

Façade principale du Musée Casa de los Tiros de Grenade

Depuis des années, le Ministère de la Culture de la Junta de Andalucía s'efforce de moderniser les musées andalous pour les convertir en des centres capables d'affronter les nouveaux culturels et sociaux et d'offrir à leurs visiteurs des conditions de visite optimales.

Les Musées d'Andalousie, gérés par le Ministère de la Culture de la Junta de Andalucía forment un réseau composé de 19 institutions très différentes les unes des autres : Musée d'Almería, Centre andalou de la Photographie, Musée de Cadix, Musée Archéologique de Cordoue, Musée des Beaux-Arts de Cordoue, Musée Archéologique de Grenade, Musée Casa de los Tiros et Musée des Beaux-Arts de Grenade, Musée de Huelva, Musée de Jaén, Musée Archéologique de Linares, Musée Archéologique d'Úbeda, Musée des Arts et Traditions populaires du Haut Guadalquivir de Cazorla, Musée de Málaga, Centre andalou d'Art contemporain, Musée Archéologique de Séville, Musée des Arts et Traditions populaires de Séville, Musée des Beaux-Arts de Séville, et Musée Casa de Murillo.

Y sont accueillis tous ceux désirant mieux connaître notre pays et notre patrimoine à travers ses collections et les activités qui y sont proposées. Ce patrimoine artistique, archéologique et ethnographique sont le reflet de ce nous étions et comment nous sommes arrivés à devenir ce que nous sommes aujourd'hui. Les institutions à travers leurs expositions et leurs activités montrent ce que nous désirons être dans l'avenir.

Nous vous souhaitons la bienvenue dans ce musée ainsi qu'une agréable visite. Nous vous encourageons à faire la connaissance de tous les musées d'Andalousie et nous vous remercions du lien, désormais permanent, que vous avez créé avec le patrimoine andalou.

Ministère de la Culture de la Junta de Andalucía

bienvenue

Horaire d'ouverture au public
Lundi: fermeture.
Mardi: de 14h30 à 20h30.
Mercredi à samedi:
de 9h à 20h30.
Dimanche: de 9h à 14h30.
Jours fériés ouverts:
de 9h à 14h30.
Les 24 et 31 décembre:
fermeture.
Pour connaître les jours fériés où le musée est ouvert, téléphoner ou consulter le site web.

Visites de groupe
Gratuite; demande de rendez-vous au moyen du formulaire web dans la section "Programas Educativos".

rendez-nous visite

Exemplaire gratuit. Coût: 0,07€

musée
casa de los tiros de grenade

www.museosdeandalucia.es

JUNTA DE ANDALUCIA
CONSEJERÍA DE CULTURA